

Croix pascale



Introduction

- Le module « Se relever » invite la communauté chrétienne à découvrir une image de la croix comme une image de foi qui introduit chacun dans le mystère pascal.
- La semaine Sainte, des Rameaux jusqu'au matin de Pâques, annonce le salut de l'humanité réalisé dans la mort et la résurrection du Christ.
- Ce salut est donné gratuitement et appelle chacun à vivre en fraternité avec les hommes.
- Aider son frère, c'est participer, à se mesure, au dynamisme de ce salut.

Introduction

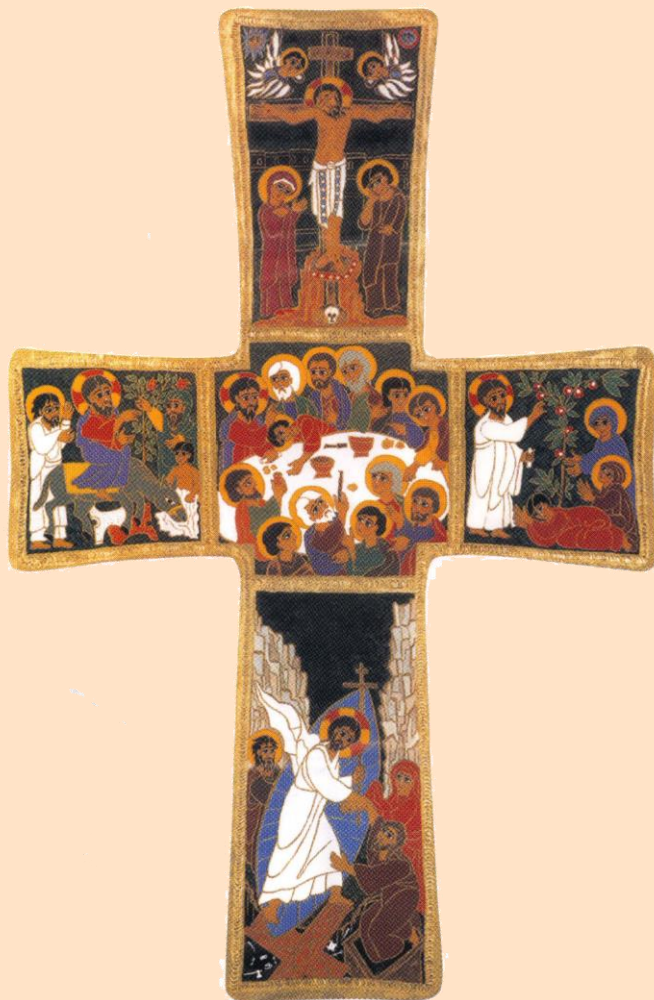
- Il s'agira donc, à partir d'une lecture d'image, de mieux connaître et de comprendre les récits de la Semaine Sainte.
- Mais aussi de découvrir comment les récits de la Passion et les fêtes chrétiennes s'enracinent dans les traditions juives.
- Les célébrations de la Semaine Sainte arriveront ainsi au bout d'un cheminement riche de découvertes de la verticalité et de l'horizontalité du message chrétien : chacun est invité à accueillir Dieu dans sa vie, le Ressuscité qui descend dans l'humanité pour faire vivre profondément la fraternité.

Visée théologique

- Découvrir comment le salut de l'humanité se réalise en la mort et la résurrection du Christ.
- Découvrir une image de la croix comme une image de foi qui introduit chacun dans le mystère pascal.



La Croix Pascale



Croix pascale originale
Œuvre contemporaine
Centre russe œcuménique de Rome



Croix pascale
au trait par Laurent Stéfano
Colorisée par Annie

Présentation



- Cette croix est contemporaine.
- Bien que peinte dans la tradition des icônes orientales, elle ne respecte pas les impératifs de l'icône traditionnelle.
- Certains personnages et certains gestes seront difficiles à identifier...

Lecture d'image réalisée par
Catherine de Salaberry

Une croix en cinq images



- Regarder chacune des 5 images avec une grille de lecture.
- Puis lire les textes correspondants.

Notre grille de lecture

1. **Décrypter le motif** en énumérant :
 - Personnages
 - Détails
 - Couleurs
 - Composition
 - Axes de symétrie
 - Situation par rapport aux autres scènes
2. De quel **épisode** s'agit-il vraisemblablement ?
3. Quels **personnages** sont facilement identifiables ? Pourquoi ?
4. Relever tous les **aspects étonnants**, bizarres, invraisemblables, anachroniques.
5. Relever toutes les **questions** que pose intentionnellement cette image pour amener celui qui la contemple à un sens spirituel.
6. Lire le texte correspondant. Comparer texte/image

Lire les textes correspondants

- **Image 1** : Matthieu 21, 1-11 – Marc 11, 1-11
- **Image 2** : 1 Corinthiens 11, 23-29 – Matthieu 26, 20-29
- **Image 3** : Jean 19, 16-37
- **Image 4** : 1 Corinthiens 15, 24-26 – Éphésiens 2, 5-6 et 4, 8-10
- **Image 5** : Jean 20, 11-18 – Matthieu 28, 1-10
 - Cette image évoque-t-elle d'autres textes ?
 - Cette image diffère-t-elle d'autres images ? En quoi ?

L'image 1



Matthieu 21, 1-11
Marc 11, 1-11

L'image 2



1 Corinthiens 11, 23-26
Matthieu 26, 20-29

L'image 3

Jean 19, 16-37



L'image 4

1 Corinthiens 15, 24-26
Éphésiens 2, 5-6 et 4, 8-10



L'image 5



Jean 20, 11-18
Matthieu 28, 1-10



**Cette image
évoque-t-elle d'autres textes ?
Cette image diffère-t-elle d'autres
images ? En quoi ?**

Lecture détaillée

Nous allons relire
en détail
chacune de ces images
en nous appuyant
aussi sur les textes
correspondants.



Image 1- Les Rameaux



Un **enfant** et un **adulte** acclament ensemble le Christ (Matthieu 21, 15-17).

Le plus âgé pourrait représenter un chef des prêtres, lié en Mt 21, 15 à la présence d'enfants ; ou représenter la foule des autres récits.

Deux âges de la vie acclament Jésus.

L'enfant qui enlève son **vêtement** représente tous ceux qui, selon Mt 21, 8 ; Mc 11, 8 ; Lc 19, 35-36, étendaient leurs vêtements sur le chemin.

Dans Luc 19, 35, ils étendent leur manteau sur l'âne et non sur le chemin.

Cet enfant suggère aussi les **baptisés** qui se dépouillent de leurs vieux vêtements pour recevoir la tunique du baptême.

Image 1 - Les Rameaux



Le **vêtement** évoque toujours l'identité de celui qui le porte ; cela se voit sur les images, se lit dans les textes.

Le Christ porte un **manteau** bleu (couleur évoquant ici la condition humaine), sur une tunique rouge-pourpre (couleur royale).

Lui qui est Dieu, revêt, en quelque sorte, l'humanité.

Dans le récit de sa passion, il est dit que la **tunique** du Christ est sans couture et tissée d'une seule pièce de haut en bas : elle évoque la divinité du Christ qui, tissée du ciel à la terre, ne peut être ni partagée, ni déchirée.

« En Jésus, il n'y a aucune déchirure, aucune reprise ».

Image 1 - Les Rameaux



Si l'on ***tire au sort*** cette tunique (Jn 19, 24), c'est pour exprimer que ce n'est pas à l'homme de l'adjuger ; c'est au ciel d'en décider !

La ***tunique divine*** du Christ, non attribuée à la croix, ne serait-elle pas destinée à tous ceux qui se préparent au baptême ? À tous ceux qui ont décidé de suivre Jésus-Christ ?

Image 1 - Les Rameaux



Les **couleurs** ont, pour la plupart, une signification constante dans l'art médiéval, dans les icônes :

- **Blanc** : résurrection, baptême
- **Vert** : espérance
- **Or** : inaltérabilité et donc éternité, lumière.
- **Pourpre (violet qui tire sur le bleu ou sur le rouge)** : royauté, divinité.

La signification d'autres couleurs peut varier.

Ici, comme souvent :

- **Bleu** : humanité

Image 1 - Les Rameaux



L'ânesse est un animal quelque peu indocile, considéré comme impur par les Juifs. Par rapport à un monde sédentaire et volontiers casanier, elle représente souvent une humanité fantaisiste, vagabonde. Elle est un peu à notre image !

Ici, elle représente *l'humanité* que le Seigneur fait entrer avec lui à Jérusalem. Le texte dit qu'il fallait que cette ânesse soit déliée et que le Seigneur en avait besoin ! Il fallait bien que le Seigneur délie, libère notre humanité pour l'introduire dans sa gloire.

Sur cette image, dans l'ensemble de la croix, l'ânesse se dirige *vers le centre*, vers l'image de la Cène.

Les rameaux conduisent à la passion, comme dans la liturgie, nous lisons le texte de la passion le jour des Rameaux.

Image 1 - Les Rameaux



Cette image répond aussi, à sa manière, à la douloureuse et terrible constatation de Dieu transmise par le **prophète Isaïe** (1, 3) : Le bœuf connaît son maître et l'âne la crèche de son maître. Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas.

Contrairement au temps d'Isaïe, aujourd'hui enfin, le Seigneur est acclamé, reconnu.

Et l'ânesse, image de l'humanité, une fois déliée, put enfin se diriger vers sa vraie mangeoire : la **table eucharistique**.

Qu'elle marche à **l'amble**, le pas de parade que fait un cheval en avançant ensemble les deux pattes de droite puis celles de gauche, souligne la majesté et l'importance de l'événement.

L'arbre au niveau duquel se croisent la main du Christ et celle du chef des prêtres, est en fleur.

Image 1 - Les Rameaux



Le personnage qui suit Jésus est vraisemblablement un **apôtre**. Il a une auréole, ou un nimbe.

Le mot **nimbe** à la même origine que le mot nuée qui, dans la Bible, évoque l'Esprit Saint.

La présence d'un **nimbe doré** autour de la tête d'un saint signifie qu'il reflète la lumière de Dieu.

Celui du Christ est **crucifère**, c'est-à-dire marqué de la croix, ici dite glorieuse à cause de sa forme évasée et de sa couleur. Elle annonce déjà la résurrection.

C'est cette **lumière** du Ressuscité qui illumine et fait resplendir les saints.

Image 2 - La Cène

- Les **douze apôtres** et le Christ sont réunis autour d'une table ronde recouverte d'une nappe blanche.
- Le **Christ** tient de la main gauche le rouleau des Écritures et lève la **main** droite pour signifier qu'il parle.
- Il est en effet en train d'annoncer la **trahison** de l'un des apôtres.
- Tous les regards inquiets et interrogateurs se tournent vers Jésus, chacun se demandant de qui il peut s'agir !



Image 2 - La Cène

- *Judas*, contrairement aux représentations habituelles, ne met pas ici la main au plat.
- C'est cependant lui qui doit être représenté à la droite de Jésus, levant une *coupe*.
- Il n'est vu que de *profil*, indice traditionnel en iconographie, de celui qui a quelque chose à cacher, du traître !
- Mais qui est alors son *voisin* de droite lui aussi vu de profil ?
- À noter encore *l'auréole* de Judas, chose très rare...



Image 2 - La Cène

- **Jean**, vêtu de rouge, pose la tête près du cœur du Christ pour souligner son attachement à son maître.
- **Pierre**, facilement reconnaissable en iconographie à son visage carré et à sa barbe fournie, est représenté ici, soit à gauche du Christ, soit plutôt en bas brandissant un couteau.
- La présence des **couteaux** sur la table de la Cène souligne la réalité du repas : si Pierre en brandit un ici en direction de la croix, juste au-dessus, c'est pour exprimer sa volonté bien présomptueuse :
- *Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ! (Luc 22, 33)*



Image 3 - La crucifixion

- La **croix** est plantée au sommet d'une petite colline, le **Golgotha**, dont le nom signifie en hébreu **lieu du crâne** (Mc 15, 22). Le sommet de cette colline avait effectivement la forme arrondie d'un crâne.
- Mais surtout, la tradition y localisait la **tombe d'Adam**, situant ainsi la mort de Jésus à l'endroit où était mort Adam, à l'endroit où meurt tout homme.
- Jésus est appelé le **nouvel Adam** car il s'est fait, en toutes choses, semblable à l'homme.
- Mais contrairement à Adam qui voulait devenir comme Dieu, lui, Jésus, a accepté d'être homme jusqu'à la mort.
- C'est pourquoi, en ressuscitant, Jésus Christ fait passer l'homme **de la mort à la vie éternelle**.



Image 3 - La crucifixion

- La croix est plantée *hors de Jérusalem* dont les remparts se profilent en arrière fond. Cela souligne que le Christ est mort pour le monde entier, et pas seulement pour les habitants de Jérusalem.
- Au pied de la croix se tiennent *Marie et Jean*.
- Jésus vient de dire à sa mère : *Femme voici ton fils* et à Jean : *Voici ta mère* (Jean 19, 26-27)



Image 3 - La crucifixion

- **Marie** symbolise l'Église qui accueille, avec Jean, tous ses enfants.
- Ces deux termes de **femme** et de **mère** sont les seuls qualificatifs attribués à Eve, la femme d'Adam et la mère des vivants (Genèse 2, 23 et 3, 20).
- Ce sont aussi les seuls qualificatifs qui désignent Marie à **Cana**, lors de ces fameuses noces (prélude à l'alliance) au cours desquelles l'eau fut transformée en vin (Jn 2, 1-12).
- Voici que maintenant, sur la croix, l'heure est venue pour Jésus de donner sa vie en versant son sang, le **sang de l'alliance nouvelle et éternelle**.
- L'heure est venue de donner au monde le vin nouveau de la nouvelle alliance.
- La **main** que Jean met sous son visage traduit sa douleur et sa perplexité.



Image 3 - La crucifixion

- La présence des *anges* signifie la proximité du monde céleste.
- Ils rendent manifeste aux hommes, pourrait-on dire, le *chemin du ciel* et proclament que les cieux nous sont ouverts par la venue de Jésus Christ et son exaltation au ciel.
- Au-dessus des anges le *soleil* brille, contre toute loi physique, en même temps que la *lune* : un monde nouveau est en train de naître dont le Seigneur est la lumière spirituelle, la vraie lumière.



Image 3 - La crucifixion

- C'est *l'accomplissement de la création* tel que le décrit l'Apocalypse (22, 5) : *La nuit n'existera plus, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils règneront pour les siècles des siècles.*
- *L'écriteau* de la croix porte ces quatre lettres : **IC XC**.
- C'est l'abréviation en cyrillique (alphabet slave) de Jésus-Christ, l'évocation de la mention « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* », écrite à la demande de Pilate et contre l'avis des autorités religieuses juives.



Image 4 - La descente aux enfers

- Les **enfers**, étymologiquement « lieu d'en bas » sont représentés ici au creux de l'abîme formé par deux montagnes vertigineuses.
- Ils sont le lieu d'attente de ceux qui sont morts.
- **Jésus descend** y chercher tous ceux qui espéraient sa venue.
- Les **portes** sautent en reproduisant la forme de la croix, de cette croix qui a permis au Christ d'être victorieux de la mort.
- Avec les portes de la mort sautent tous les **verrous** et les **clefs** qui retenaient prisonniers les hommes, toutes les entraves qui verrouillent l'homme dans son péché.

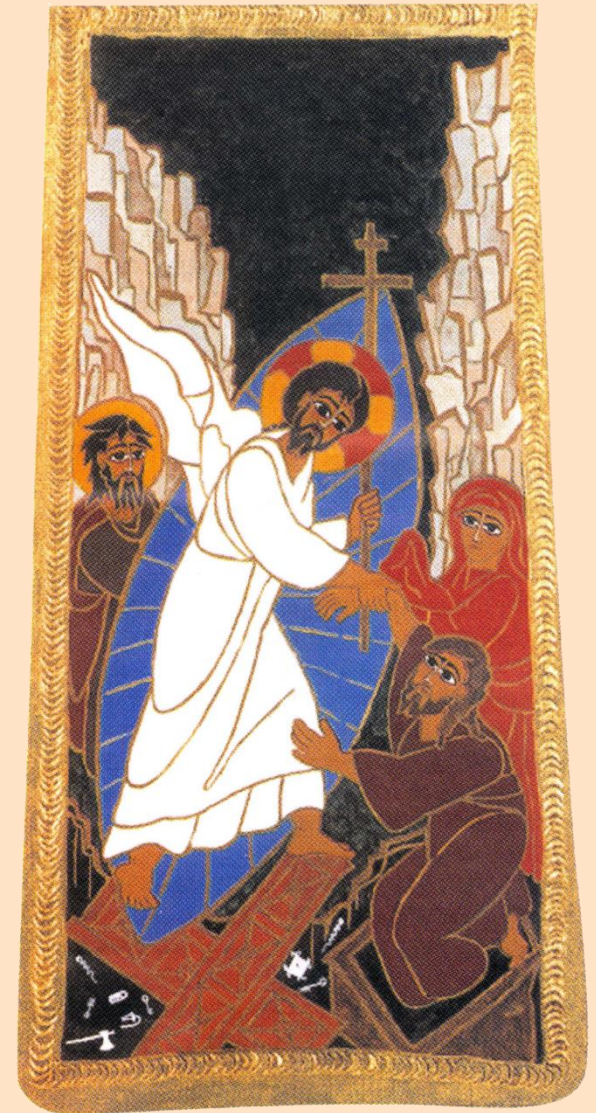


Image 4 - La descente aux enfers

- Jésus tire à lui *Adam* et *Ève*, qui se lèvent de leurs tombeaux, homme et femme représentant symboliquement *l'humanité*.
- Le Christ saisit Adam par le *poignet* pour bien montrer que l'homme est sauvé grâce à lui, le Christ, et non par des mérites que l'homme aurait pu acquérir à la force du poignet.
- D'ailleurs la main droite d'Adam pend inerte.

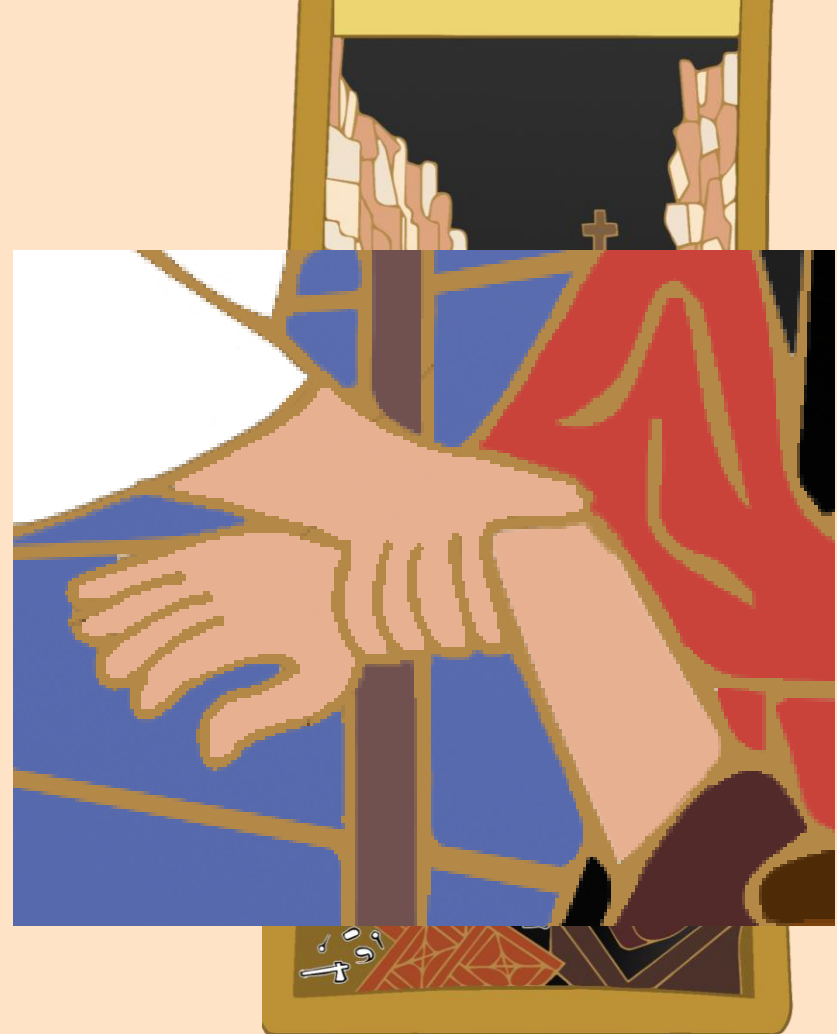


Image 4 - La descente aux enfers

- *Je crois en Jésus-Christ [...] qui est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour.*
- Voici la foi proclamée dans le **Credo**, foi dont rend compte cette icône.
- Avec Adam et Ève, c'est toute l'humanité qui ressuscite.
- Derrière Jésus, **Jean-Baptiste** représente tous les prophètes.
- Dans la plupart des icônes, de nombreux **autres personnages** accompagnent Adam et Ève.
- Jésus tient la **croix** qui lui a fait franchir la mort et sur laquelle se dessine très visiblement la forme de l'écriteau sur lequel était écrit : « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* ».

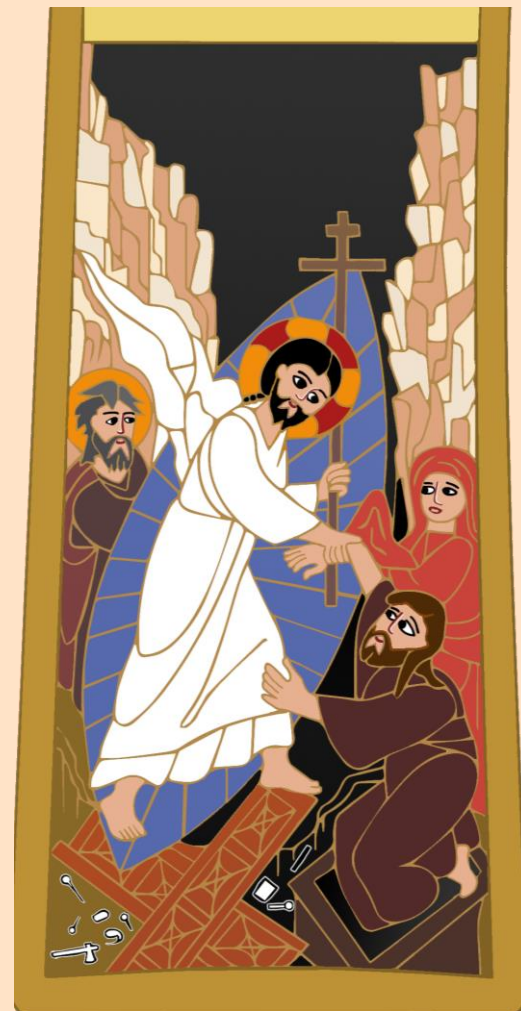


Image 4 - La descente aux enfers

- Jésus, en *vêtement blanc* de ressuscité, est inscrit dans une sorte d'amande, une mandorle qui est retrouvée dans de nombreuses images du Christ ressuscité.
- C'est une invitation à comprendre que, de même qu'il faut dépouiller *l'écorce d'un fruit* pour pouvoir le goûter, chacun doit chercher la présence du Ressuscité au-delà de l'écorce des apparences et des difficultés.
- Cette image remplace en *Orient* l'image occidentale de la résurrection, d'inspiration plus tardive, où nous voyons le Christ jaillir du tombeau.

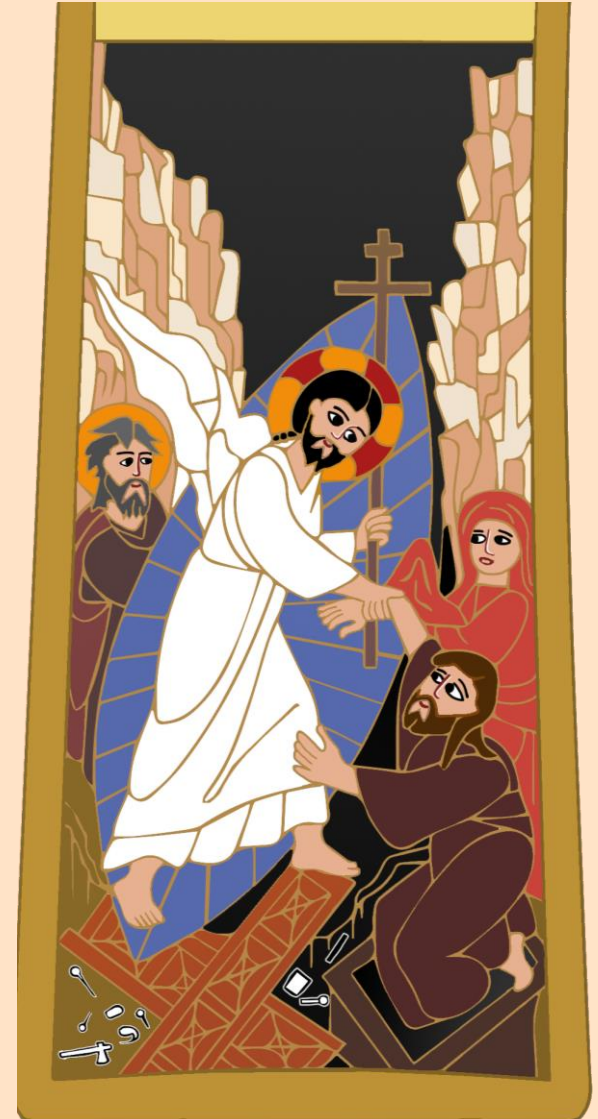


Image 5 - La résurrection

- *Jésus ressuscité*, tout de blanc vêtu, rencontre maintenant ses amis.
- Il tient le *rouleau des Écritures* qui annonçaient, bien que de façon voilée, sa victoire sur la mort.
- Le voilà qui apparaît aux *femmes*, les premières à être témoins de la résurrection.
- *L'arbre* en fleur de l'image des Rameaux porte maintenant du fruit.



Image 5 - La résurrection

- Au centre de l'image, l'arbre évoque le *paradis*, ainsi que le jardin dans lequel *Marie-Madeleine* prit le Ressuscité pour le jardinier.
- Avait-elle tort de le prendre pour le *jardinier* ?
- N'est-elle pas la première à comprendre que Jésus cultive inlassablement ce jardin avec l'homme, pour qu'il puisse jouir de tous ses *fruits* : vie éternelle, confiance, paix, joie, etc. ?



Image 5 - La résurrection

- Le *personnage en rouge* qui se prosterne devant Jésus est difficile à identifier.
- Est-ce la *troisième femme* dont parle Marc (Mc 16, 1) ?
- Est-ce *Jean* qui porte le même vêtement et a la même attitude à la Cène ?
- Mais il est le seul personnage de l'image à ne pas avoir de nimbe d'or.
- Serait-ce alors *chacun de nous*, reconnaissant le Ressuscité et nous prosternant à notre tour devant lui ?
- Cette image évoque aussi *la bien-aimée* qui recherche celui qu'elle aime dans le jardin du Cantique des Cantiques (Ct 3, 14).



Conclusion



- Cette croix présente Dieu qui s'est fait homme pour relever l'homme et lui faire partager sa vie.
- Toute l'histoire de l'homme, en Adam et Ève, peut s'y lire.
- Le Christ est venu partager notre histoire, épouser l'humanité pour la faire entrer en paradis par la voie de la croix.
- Les incessantes allusions faites ici à Adam et Ève tissent théologiquement et visuellement le sens de la croix, trait d'union entre ciel et terre, entre Dieu et les hommes, entre tous les hommes, en Jésus-Christ.

Faisons mémoire...

L'enracinement de la liturgie
chrétienne dans les fêtes juives

Visée théologique

- Découvrir comment la nouvelle alliance en Jésus-Christ s'enracine dans la première alliance.
- Approfondir comment le salut de l'humanité se réalise en la mort et la résurrection du Christ.
- À la suite du travail sur les images de la croix pascale et des textes de la Semaine Sainte, découvrir que les récits de la passion et des fêtes pascales chrétiennes s'enracinent dans les traditions juives.

Faisons mémoire...

- Regardons une nouvelle fois cette croix pascale.
- Nous allons rechercher ensemble des éléments culturels sur les fêtes juives et les concepts religieux.
- Il s'agit d'accueillir les livres du Premier Testament et les rites, expression de recherche spirituelle d'un peuple qui dit sa confiance en Dieu.



Le déroulement



- Pour chaque image, ou chaque temps de la Semaine Sainte, une fête ou des traditions juives vont être travaillées.
- Puis nous rechercherons l'enracinement de la fête chrétienne dans la première alliance.

Petite note...

- S'il est délicat de comparer deux religions, plus encore deux fêtes. Le risque est grand de passer à côté de la signification ou de réduire le sens en isolant ainsi un rite d'un contexte global.
- Les interprétations possibles seront prudentes. Il faudrait être juif pour bien en parler !
- L'objectif est d'éveiller à une meilleure connaissance et compréhension de la religion de nos frères aînés dans la foi, à poursuivre une recherche plus approfondie...

Pour chacune des trois images...



- Nous lirons le texte de présentation.
- Nous regarderons comment la fête chrétienne s'enracine dans la première alliance.
- Nous partagerons nos réflexions.

Les fêtes

La fête chrétienne

- Image des Rameaux
- Image de la Cène
- Image de la croix, de la mort, de la descente aux enfers et de la résurrection

La fête juive

- Texte sur Sukkot
- Texte sur Pessah
- Texte sur les enfers et la résurrection

LES RAMEAUX



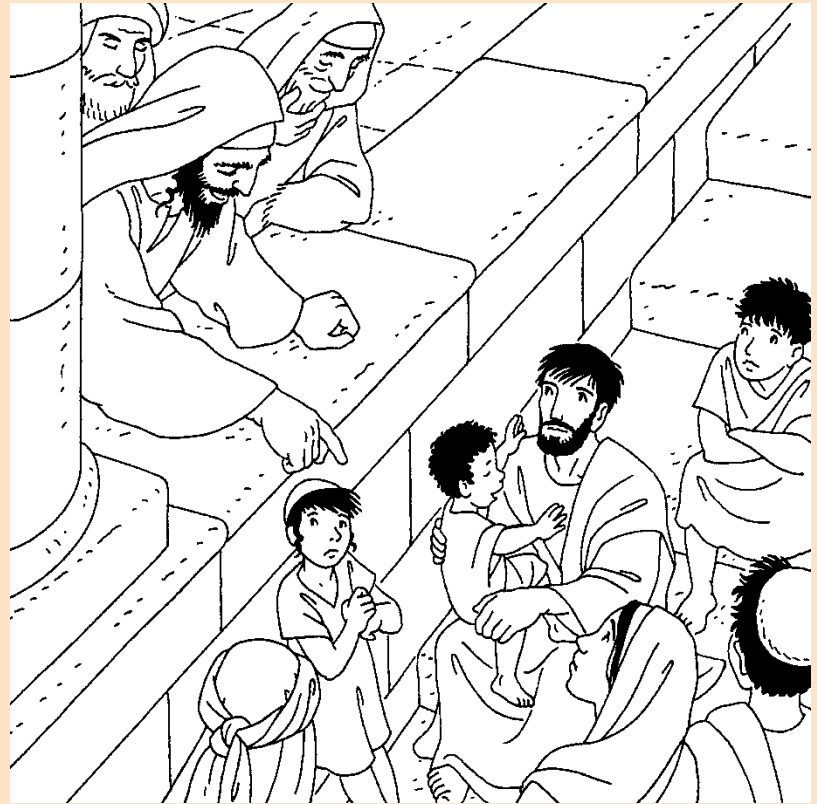
SUKKOT

Sukkot

- La fête de Sukkot est l'une des trois fêtes juives de pèlerinage avec la Pâque et Pentecôte, qui se déroule pendant huit jours du 15 au 21 Tishri (en septembre octobre), 8 jours après le Yom Kippur.
- Elle rappelle la protection que Dieu accorda aux Hébreux pendant leurs quarante années d'errance dans le désert après la sortie d'Égypte, alors qu'ils vivaient dans des cabanes. (Ex 23, 16 – Lv 23, 33-36 ; 39-43 – Dt 16, 13-16).
- Elle est appelée aussi fête des Tentes ou des cabanes (Sukkah) et fête des tabernacles au temps de Jésus. Chaque famille construit dans sa cour, sur son balcon, une cabane de branchages où elle prend ses repas et dort. C'est aussi la fête des Récoltes.

Sukkot

- À l'époque du Temple de Jérusalem (avant l'an 70) la fête de Sukkot était l'occasion de grandes réjouissances.
- De tous les coins de la Méditerranée, les Juifs affluaient à Jérusalem pour offrir des sacrifices au Temple.
- Tout le monde logeait dans des cabanes construites sur les terrasses, les cours et même sur les places publiques.
- La ville de Jérusalem était décorée de rameaux d'oliviers et de branches de palmiers qui pendaient aux fenêtres. On allumait, près de la terrasse du temple, de grands bassins, remplis de graisse de mouton, et on y mettait de mouton, et on y mettait le feu ; c'était le retour du Sinaï et la lumière de la Torah embrasait Jérusalem, faisait comme un diadème à la fiancée d'Israël.



Le Lulav



- Le jour, la foule était dense et chacun avait à la main le bouquet appelé **Lulav** pour aller au Temple se réjouir.
- Le **Lulav** est un bouquet de feuillages et de fruits, soit quatre espèces végétales qui représentent tout le règne végétal qui fournit sa nourriture à l'homme :

Une branche de palmier ou **Lulav** (qui va donner son nom au bouquet), dont le fruit est la datte.

Trois branches de **myrte** parfumé mais sans fruit.

Deux branches de saule sans fruit ni parfum.

Un cédrat ou **éthrog**, sorte de citron parfumé.

*Une interprétation
D'après Wayyiqra Rabba 30*

La myrte : le *hadassah* a du parfum mais pas de goût, de même en Israël, il y a des personnes qui font de bonnes actions mais n'étudient pas.

Les branches de palme : le *lulav*, la datte a du goût mais pas de parfum, ainsi en Israël, il y a des personnes qui étudient mais ne font pas de bonnes actions.

Le saule n'a ni parfum, ni goût, de même en Israël il y a des personnes qui n'étudient pas et ne font pas non plus de bonnes actions.



Le citron : l'*éthrog* a du goût et du parfum, ainsi en Israël, il y a des personnes qui à la fois étudient la Torah et font de bonnes actions.

« Que fait donc le Saint, béni soit-il ?
Il dit : Liez-les ensemble en un bouquet
et ils feront l'expiation les uns pour les autres. »
Tout est pardonné si tout est ensemble.



Le Lulav

- L'homme juif peut être défini par sa connaissance de la Torah (parfum) et par sa pratique religieuse (ses actes ou fruits).
- Le ***Lulav*** représente donc tout le peuple d'Israël, il est le symbole de l'unité du peuple juif et de sa solidarité.

La fête de Sukkot

- À la fête de **Sukkot**, en procession, les prêtres montaient de l'eau (symbole de la Torah) de la piscine de Siloé jusqu'en haut du Temple et la versaient sur l'autel.
- Tout au long du chemin, la foule l'acclamait avec des palmes (en automne, il y en avait partout car les arbres avaient été élagués pour la cueillette des fruits), avec des **lulav** au cri de **Hoshanna !** Sauve-nous !
- Depuis la chute du Temple, la coutume continue autour des rouleaux de la Torah, signe de la présence divine.
- Le thème des prières est basé ou **hoshanna** est basé sur le psaume 118, 25-29 : *Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient [...]*
Rameaux en main, formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel.



Sukkot

- Une lecture de Zacharie 9 à 14 dévoile l'avenir eschatologique sous la forme d'une immense fête des Tentes à laquelle toutes les nations seront conviées avec Israël. Il est question du jour où Dieu sera proclamé roi.
- Zacharie 9, 9 : *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune.*
- La clôture de la fête de **Sukkot** est suivie par **Sim'hath Torah** ou fête de la Loi. La Torah y est célébrée avec la fin et le début de la lecture publique annuelle pour montrer qu'elle n'a ni commencement ni fin.

Les Rameaux - La fête de Sukkot

- Jean 7, 37 : *Au jour solennel où se terminait la fête (Sukkot), Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! »*
- À la lumière de la fête de Sukkot, comprenez-vous pourquoi Jésus a dit cette phrase ?



Dans les Évangiles



- Les évangiles synoptiques vont placer le souvenir de la fête de Sukkot qui s'est déroulée six mois avant la Pâque, au début de la passion sous forme de procession des Rameaux.
- Comprenez-vous pourquoi ?

Approfondissons le sens...

- Jésus proposant de venir à lui pour s'abreuver se présente comme la nouvelle Torah.
- Les évangélistes placent la fête de ***Sukkot*** au début de la Passion pour exprimer leur foi : Jésus, dans son mystère pascal, accomplit la plénitude annoncée par la fête de ***Sukkot***.
- *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* (Jean 12, 32).

Approfondissons le sens...

- Jean évoque trois fêtes de **Sukkot** (Jn 2, 13-22 ; Jn 5, 1-18 ; Jn 7, 11-52) à l'occasion desquelles Jésus vient au Temple de Jérusalem et rencontre l'opposition *des Juifs qui cherchaient à le faire mourir* (Jn 5, 18).
- Cette fête est donc un mauvais souvenir pour les disciples qui en font mémoire comme cause de la mort de Jésus.
- D'autre part, les évangélistes laissent pressentir que Jésus est celui qui accomplit le sens messianique de la fête de **Sukkot** : l'unité des peuples servant le Dieu unique reconnu comme roi.
- La transfiguration dévoile à Pierre et Jean la plénitude de l'identité de Jésus et le désir de Pierre est bien compréhensible de vouloir éterniser cet instant en dressant les tentes (**sukkah**).

LA CÈNE



PESSAH

La Pâque ou *Pessah*

- Elle signifie « passer par-dessus »
 - × Exode 12 à 15
 - × Exode 23, 14-15
 - × Exode 34, 18
 - × Lévitique 23, 5-8
 - × Deutéronome 16, 1-8

Pessah – l’histoire

- Aux temps bibliques, les nomades avaient, à cette saison, deux fêtes :
 - L’une agricole : la moisson de l’orge et l’offrande des premiers pains ;
 - L’autre pastorale : l’offrande d’un agneau ou d’un chevreau consommé en famille en vue d’obtenir la prospérité.
- Sur ces réalités significatives du renouveau de la nature, la tradition biblique va greffer un événement historique : la sortie d’Égypte et l’affranchissement du peuple hébreu de l’esclavage.

Pessah – l’histoire

- Cette fête dure huit jours, du 15 au 21 *Nissan* (en mars avril).
- Au cours de la semaine, il convient s’abstenir de consommer, et même de conserver dans les maisons, tout pain levé remplacé par des galettes de pain azyme (*Matsah*) conformément à celles que les Hébreux furent contraints d’emporter, le pain n’ayant pas eu le temps de lever dans la hâte.

Pessah – l'origine



- Au sens strict, le mot Pâque s'appliquait au sacrifice de l'agneau à ces premiers ou deuxièmes jours, les suivants sont consacrés à la fête des Azymes.
- Selon les termes du livre de l'Exode au chapitre 12, les Hébreux reçurent l'ordre de se procurer un agneau qui devait être sacrifié et rôti pendant la nuit.
- Ils devaient mettre le sang de l'agneau sur les linteaux des maisons. Le sang de l'agneau était le signe du salut car le Seigneur passa cette nuit-là, sautant par-dessus les maisons des Hébreux, ce qui les épargna de la mort qui frappa les premiers-nés égyptiens.
- Déjà, chez les Cananéens, on badigeonnait, avec le sang de l'agneau, les piquets des tentes pour éloigner les mauvais esprits pendant la transhumance.

Pessah - l'origine

- Avec la réforme de Josias au VII^{ème} siècle avant J.C., la fête perdit son caractère familial et la loi fit obligation de la célébrer à Jérusalem.
- L'agneau était immolé au Temple et le sang, répandu au pied de l'autel remplaçait le rite du sang sur les portes.
- L'agneau était rôti et consommé à la hâte, sans briser un seul os, la tête et les membres ensemble pour symboliser l'unité. Chacun continuait la fête à la maison avec l'obligation des azymes pendant sept jours.



Pessah – L'origine



- La destruction du Temple en 70 mit fin aux sacrifices de Jérusalem, mais le rite du repas continua à se dérouler en famille. L'agneau était rôti à la maison. Tout le monde se réunissait après le coucher du soleil.

Pessah - les bénédictions

- Une première bénédiction était prononcée sur la coupe de vin : « Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, qui as créé le fruit de la vigne », bénédiction dite lors du repas du sabbat, le Qiddush.
- Une bénédiction sur la fête : « Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, qui sanctifies Israël et la fête. » Les convives buvaient la première coupe.



Pessah - les bénédictions

- Le chef de famille se lavait les mains en disant une action de grâces et distribuait les azymes et les herbes amères, symbole des souffrances du peuple hébreu en esclavage en Égypte.
- L'agneau rôti était mis sur la table.
- Le chef de famille expliquait la signification du repas pascal, faisait le récit de la sortie d'Égypte, pour honorer son devoir d'instruire les enfants;
- Les convives buvaient la seconde coupe de vin chantaient le Hallel qui commence par les psaumes 112, 113 et 114



Pessah - les bénédictions

- Le chef de famille prenait les pains et après un **bénédiction** : « *Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui fais sortir le pain de la terre !* » les rompait et les distribuait aux convives.
- Ils **mangeaient l'agneau** avec les azymes et les herbes trempées dans de la marmelade de fruits cuits appelée **Haroset** qui évoquait le mortier que préparaient les Hébreux en esclavage.
- La **troisième coupe** de vie était accompagnée d'une bénédiction qui reprend les trois temps d'un mémorial.



Pessah - le mémorial

- « *Béni es-tu, Seigneur, qui nourris tous les êtres. »*
- **Une action de grâce** pour les faits historiques « *d'avoir légué à nos pères une belle terre, pour ton Alliance, pour ta Torah, pour tes lois que tu nous as fait connaître... pour tout, Seigneur notre Dieu, nous te rendons grâce et nous te bénissons. »*
- **Une demande pour le peuple d'Israël** : « *Aie pitié, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, d'Israël ton peuple, de Jérusalem ta ville et de Sion ta résidence de gloire ; du royaume de la maison de David ton oint et de la demeure grande et sainte qui t'es vouée. Notre Dieu, notre Père, sois notre pasteur ; nourris-nous, pourvois à nos besoins ; mets-nous au large et libère-nous bientôt, Seigneur notre Dieu, de tous nos soucis. De grâce, Seigneur notre Dieu, que nous n'ayons pas besoin de recourir aux dons, ni aux prêtres des hommes, mais seulement à ta main pleine, ouverte, sainte et généreuse, afin que nous ne subissions jamais ni honte ni humiliation. Rebâtis Jérusalem, ville sainte, bientôt, de nos jours. Béni es-tu, Seigneur, qui dans ta miséricorde rebâtiras Jérusalem. Amen ! »*
- À la **quatrième coupe** de vin, les psaumes 115 et 118 sont chantés et terminent le **Hallel**.
- Une **cinquième coupe** est remplie pour le prophète Élie dont le retour était attendu ce soir-là, retour qui annoncerait la venue du Messie.

Pessah – aujourd’hui

- Aujourd’hui, les veillées pascales des premiers et deuxièmes soirs sont à la fois fêtes, repas de famille et célébration, mais aucun agneau n’est consommé : celui-ci est représenté par un os symbolique sur la table.
- À la maison, **Pessah** rassemble la famille au tour de la table du **Seder** (qui signifie ordre) sur laquelle sont disposés le plat avec les éléments nécessaires au rituel et la coupe de vin du **Qiddush**.
- Le père de famille est l’officiant, le plus jeune questionne : « *Pourquoi cette nuit diffère-t-elle des autres nuits ?* », tous lisent à tour de rôle le récit ; la famille chante, prie, discute, elle mange les herbes amères adoucies par le **Haroset**, goûte la fadeur des pains azymes, boit une à une les quatre coupes de vin.
- Du plus petit au plus grand, la sortie d’Égypte est revécue, car c’est pour chacun qu’elle s’accomplit aujourd’hui. Il y a actualisation du message divin pour les croyants qui vont prendre conscience, au cours de cette fête, de la présence de Dieu dans leur vie.



Pessah – la Haggadah

- La ***Haggadah*** est le récit qui sert de support pour la célébration de la soirée pascale ou ***Seder*** qui se termine par le souhait final « ***L'an prochain à Jérusalem !*** » évoquant par là l'impatiente attente du Messie.



Symbolique

- Ce chiffre revient souvent lors du **Seder** :
 - Quatre coupes de vin
 - Quatre questions
 - Quatre sortes d'enfants : le sage, le pervers, le simple et celui qui ne sait pas poser de questions
 - Quatre termes de délivrance : « *Je vous ferai sortir, je vous sauverai, je vous délivrerai, je vous prendrai pour mon peuple* »
- Dans la tradition juive, le chiffre **4** trouve son origine dans la création elle-même : *Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; de là, il se partageait pour former quatre bras* (Gn 2,10).
 - Quatre éléments à la base de l'univers : la terre, l'air, le feu, l'eau / le sec, le froid, le chaud, l'humide.
 - Quatre niveaux de signification de la Torah : sens simple, sens allusif, sens sollicité, sens caché
- L'art roman reprendra cette symbolique du chiffre 4 pour désigner la place de l'homme dans sa rencontre avec Dieu.



Comparaisons



- Comparons cette histoire de la Pâque juive avec le récit de la Cène :
 - 1 Cor 11, 23-26
 - Mt 26, 20-29
- Quelle est la nouveauté apportée par Jésus ?

Conclusion

- L'approfondissement des rites de la Pâque juive nous éclaire sur le cheminement des croyants juifs vers la plénitude et leur désir, leur attente d'une harmonisation entre le ciel et la terre.
- Jésus célébrant la Pâque juive donne une portée nouvelle à ce rituel.

La portée des actes de Jésus



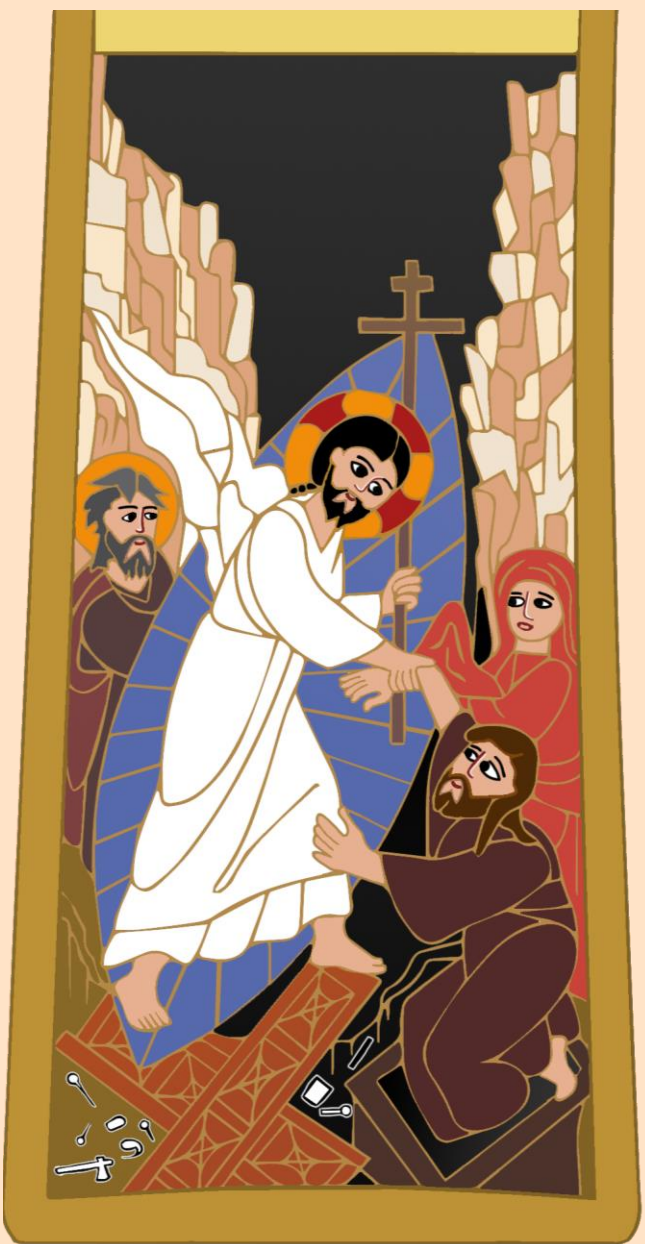
- Le pain azyme devient son corps, le vin son sang, le maître devient le serviteur (lavement des pieds).
- Les évangélistes associent étroitement le dernier repas et la crucifixion de Jésus.

Jésus, agneau pascal

- L'agneau immolé, c'est lui, Jésus, qui par sa vie donnée, son sang versé, ouvre aux hommes le salut, la délivrance.
- La liturgie eucharistique élaborée par l'Église se décline selon la prière juive : bénédiction, mémoire, actualisation, attente active de la venue dans la gloire du Seigneur.



LES ENFERS



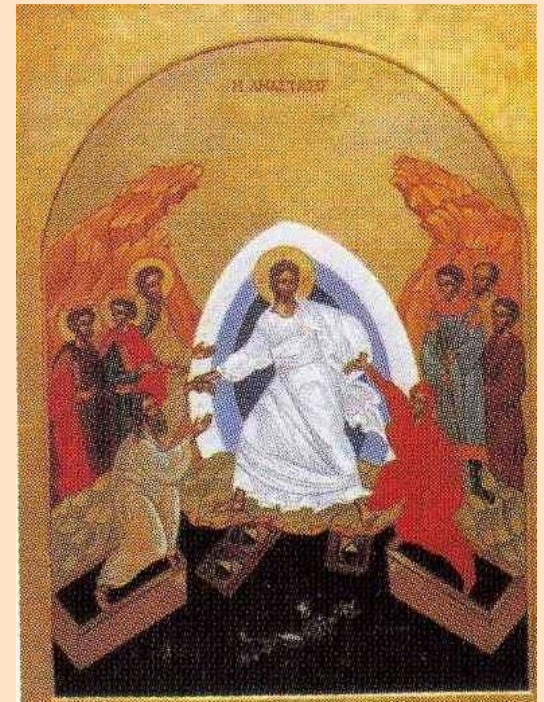
LE SHEOL

Les enfers

- Dans le Premier Testament, le séjour des morts est souvent appelé le ***shéol***.
- Il est situé au plus profond de l'abîme sur lequel flotte, comme un navire, la terre des vivants dominée par le ciel. Nul n'en revient.
- Les fidèles du Dieu d'Abraham savent que *l'homme est poussière et que la poussière retourne à la terre comme elle en vint, et le souffle à Dieu qui l'a donné* (Qo 12, 7)
- Ils savent aussi que même privé de son corps et du souffle de vie, l'homme ne disparaît pas complètement.

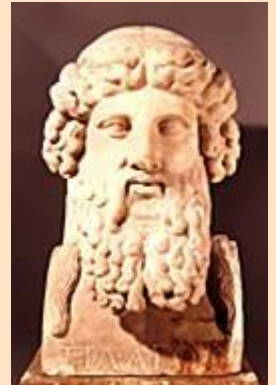
Le shéol

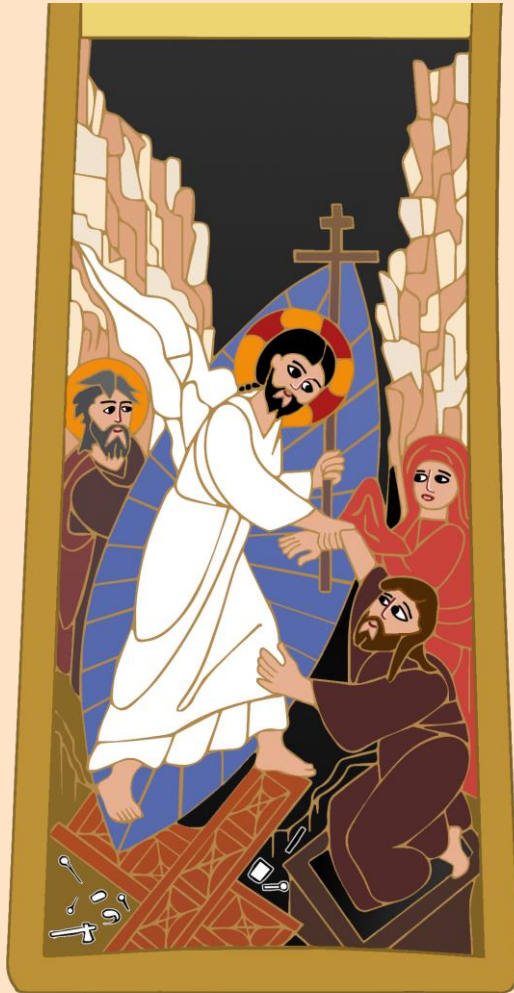
- L'existence des morts est fort triste, elle se déroule dans un lieu souterrain obscur.
- Tous les humains bons et mauvais finissent au *shéol*.
- On ne peut rien faire ni jouir de rien, sans même pouvoir louer Dieu, dit le psalmiste.
- Le repos est la seule consolation offerte par l'au-delà !



Différentes conceptions des corps

- La **Bible** présente l'homme comme un tout (*basar nephesh*) c'est-à-dire un corps (chair) animé par l'Esprit communiqué par Dieu (*ruah*) (Gn 2, 7). La chair correspond aux muscles du corps de l'homme distingués du sang considéré comme siège et symbole de la vie.
- Le dualisme (âme / corps) apparaît chez les **philosophes grecs** (Platon puis Aristote). L'âme se définit comme ce qui anime le corps par la médiation de l'intellect et du désir. Durant la vie terrestre, corps et âme sont unis. Après la mort, l'âme quitte le corps, elle est immortelle.
- Le **christianisme** a retenu de l'anthropologie biblique la présence de l'Esprit de Dieu dans l'homme ainsi que la relation essentielle entre l'âme et le corps. Le salut de l'homme ne peut pas seulement être un salut de l'âme, mais une résurrection des corps : c'est l'homme dans son entier qui peut être admis en présence de Dieu après la vie.





Comment interprétez-vous
les enfers?

Comprenez vous mieux pourquoi la prière du
Credo dit que Jésus est descendu aux enfers ?
Quelle est la nouveauté apportée par le
christianisme ?

Jésus descend aux enfers,
lieu où ne se passe rien,
pour faire remonter
tous les hommes
dans la gloire de la résurrection...

LA RÉSURRECTION



LA RÉSURRECTION

La résurrection...

- Commençons par lire ce que dit le prophète Ézéchiél au chapitre 37, versets 1 à 4 :
- ***La main du Seigneur fut sur moi; il me fit sortir par l'esprit du Seigneur et me déposa au milieu de la vallée: elle était pleine d'ossements. Il me fit circuler parmi eux en tout sens; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée, ils étaient tout à fait desséchés. Il me dit: " Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? " Je dis: " Seigneur DIEU, c'est toi qui le sais! " Il me dit: " Prononce un oracle contre ces ossements; dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur.***

Dans la foi juive...

- Dans la Bible, la notion la plus ancienne de résurrection est celle de la reconstitution du peuple qui va rentrer d'Exil (visions des ossements desséchés).
- Pendant l'occupation grecque au III^{ème} siècle avant J.C., la foi juive est confrontée à la philosophie grecque et est amenée à se dire de façon nouvelle.
- Le livre de la Sagesse est un fruit de cette rencontre.
- On y trouve l'affirmation de l'immortalité sans que soit nettement affirmée la résurrection des corps.
- Le premier texte sur la résurrection est la vision apocalyptique de Daniel (12, 2) qui présente une résurrection universelle collective.

La résurrection dans la foi juive

- À l'époque de la **révolte des Maccabées** (168 avant J.C.), les sept frères martyrisés proclament leur foi en une vie future (2 Mac 7).
- Puisque Dieu est juste, il ne peut pas abandonner aux enfers ceux qui ont donné leur vie par fidélité à leur foi.
- Au **temps de Jésus**, les Juifs étaient divisés à ce sujet. Les sadducéens ne croient pas en une résurrection individuelle, mais en un ressurgissement du peuple, parce que Dieu a créé le monde à partir du chaos. Les pharisiens croient en la résurrection de la chair.

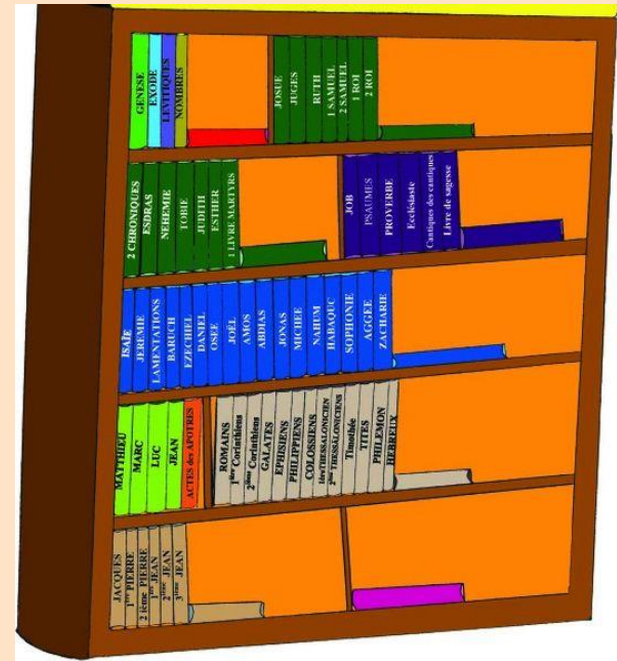


Un peu de recherche... autour de la résurrection

- Recherchez dans le Nouveau Testament
 - Matthieu 28
 - Marc 16
 - Actes 1
 - Actes 25

les expressions employées
pour évoquer la résurrection,
les apparitions de Jésus.

- Soyez attentif au vocabulaire employé pour dire comment est Jésus, ce qu'il fait...



Matthieu 28



- Il n'est pas ici
- Il est ressuscité d'entre les morts
- Il vous précède en Galilée
- Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde

Marc 16



- Il est ressuscité : il n'est pas ici.
- Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez.
- Jésus apparut.
- Il se manifesta sous un aspect inhabituel.
- Il fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.
- Le Seigneur travaillait avec eux.

Luc 24



- Il n'est pas ici, il est ressuscité.
- Il s'approcha et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés et ils ne le reconnaissaient pas.
- Il rompit le pain et disparut à leurs regards.
- Ils croyaient voir un esprit.
- « Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai. »
- Il leur montra ses mains et ses pieds.
- Il prit un morceau de poisson grillé et le mangea devant eux.
- Moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis.
- Il se sépara d'eux et fut emporté au ciel.

Jean 20-21



- Marie-Madeleine aperçut Jésus qui était là, mais elle ne savait pas que c'était lui... le prenant pour le gardien.
- Je ne suis pas encore monté vers le Père.
- Il était là au milieu d'eux.
- Il leur montra ses mains et son côté.
- Jésus dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ! »
- Jésus s'approche, prend le pain.
- C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Actes 1



- Il fut enlevé au ciel.
- Il s'était montré vivant après sa passion.
- Il leur était apparu.
- Ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée.

Actes 25



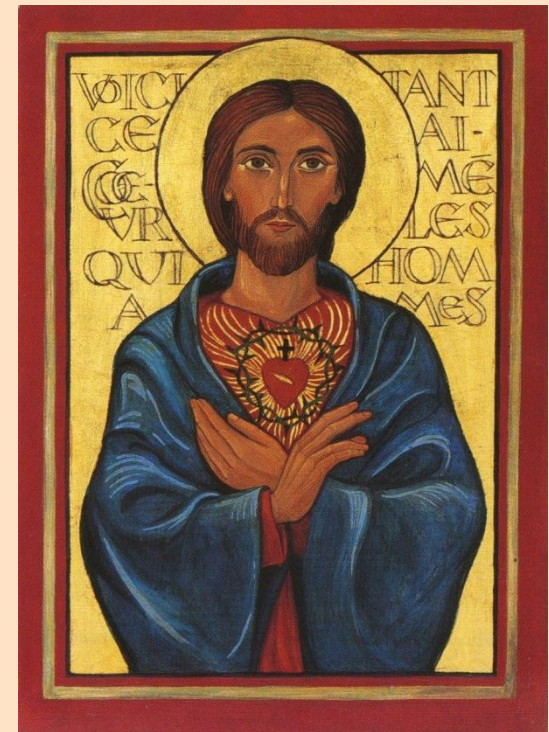
- *Jésus qui est mort, mais que Paul déclarait toujours vivant.*

Mise en commun...

- Les apparitions de Jésus disent que c'est le même.
- En même temps, Jésus n'est pas reconnu : il est donc différent. Il est autre ! Il est à la foi le même et différent.
- Au-delà des expressions, la résurrection de Jésus est une affaire de foi. Le Ressuscité entraîne tous les hommes dans sa résurrection.
- La résurrection est hors du temps. *Au commencement était le Verbe* (Jn 1, 1). Le Verbe est de toute éternité. Nous sommes déjà ressuscités !

Conclusion

- Un simple rayon de lumière nous est dévoilé : Jésus accomplit les Écritures.
- L'Évangile a un profond enracinement juif.
- On ne peut lire le Premier Testament sans y voir en filigrane l'annonce de Jésus ; et encore moins lire l'Évangile sans y voir la réalisation du Premier Testament.



Citations

- auteurs contemporains

- Saint Paul

- Pères de l'Eglise

André PAUL, Résurrection du Christ

- *La croyance au « Christ ressuscité » est l'écho direct de croyances et représentations de l'apocalyptique juive concernant le sort des justes, qui ressusciteraient à la fin des temps [...]*
- *L'évangéliste Luc articule structurellement la mort de Jésus, sa résurrection et son enlèvement au ciel comme des conditions nécessaires de son entrée dans la gloire.*
- *Le champ sémantique de tous les discours primitifs sur la résurrection de Jésus ne s'épuise pas avec les mots « ressusciter » ou « résurrection », fréquemment employés.*

Saint Paul



- Saint Paul qualifie la résurrection comme espérance de son peuple :
- *C'est à cause de notre espérance en la résurrection des morts que je passe en jugement (Ac 23, 6)*
- *Et maintenant si je suis traduit en justice, c'est parce que j'espère en la promesse faite par Dieu à nos pères, cette promesse dont nos douze tribus espèrent la réalisation, elles qui rendent un culte à Dieu jour et nuit avec persévérance (Ac 26, 6-7).*

Conclusion

- *« Ce qui m'a, plus que tout, mis en mouvement, et même uniquement, c'est de croire que la lecture de l'Ancien Testament est le seul passage qui nous soit ouvert pour dire aujourd'hui l'identité de Jésus-Christ telle que notre foi la déclare. C'est de cette identité que j'ai voulu écrire, de cette singularité unique. »*

Paul BEAUCHAMP, L'un et l'autre Testament

Les Pères de l'Église...

Quelques citations...

- **Il est mort, pour nous donner la vie.**
 - (St Grégoire le Grand)
- Elle vint, Marie, elle vint, la femme, voir le sépulcre. Celle que la vue de l'arbre avait séduite, la vue du sépulcre allait la restaurer. Le regard de séduction l'avait jetée à terre, un regard de salut allait la redresser.
 - (St Pierre Chrysologue)
- Elle crut que Jésus était le **jardinier**. D'ailleurs elle n'avait peut-être pas tort : n'était-il pas en vérité, lui-même le jardinier authentique et immortel du Paradis ? N'amendait-il pas, dans le jardin du tombeau comme dans le Paradis, la femme qui, faute de croire, avait causé la perte d'Adam, le premier jardinier ?
 - (Sévère d'Antioche)
- Marie (Maria), qui a vu le Seigneur, est l'image de l'Eglise qui, dès maintenant, voit les signes de son avènement.
 - (Ephrem)

Quelques citations...

- Elle croyait que c'était le jardinier. A regarder les choses de près, si nous sommes les plants du Seigneur, le Christ est un jardinier. N'est-il pas jardinier, lui qui a semé la graine de sénevé, qui est une toute petite graine, mais vivace ? Elle a poussé, elle a grandi... Jésus, le divin jardinier, semait une graine de sénevé dans le cœur de Marie-Magdeleine, comme il l'aurait fait dans un jardin. Ne me touche pas, jusqu'à ce que je sois monté vers mon Père. Que veut donc dire toucher, sinon croire ? Par la foi, en effet, nous touchons le Christ, et il vaut mieux ne pas le toucher de nos mains, et le toucher par la foi que de le palper de nos mains, et ne pas le toucher par la foi... **Toi, touches-le par la foi !**
 - (St Augustin)
- **Ce n'est point en effet par un contact du corps, mais par la foi que nous touchons le Christ.**
 - (St Ambroise de Milan)

Méditer et prier...

Un grand silence

Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre,
un grand silence et une grande solitude.
Un grand silence parce que le Roi dort.
La terre a tremblé et s'est calmée
parce que Dieu s'est endormi dans la chair
et qu'il est allé réveiller
ceux qui dormaient depuis des siècles.
Dieu est mort dans la chair
et les enfers ont tressailli.
Dieu s'est endormi pour un peu de temps
et il a réveillé du sommeil
ceux qui séjournaient dans les enfers...
Il va, chercher Adam, notre premier père,
la brebis perdue.
Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis
dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.
Il va, pour délivrer de leurs douleurs
Adam dans ses liens
et Ève, captive avec lui,
lui qui est en même temps
leur Dieu et leur Fils.

Le Seigneur entra,
tenant les armes victorieuses de la croix.
Ayant saisi la main d'Adam, il lui dit :
« Éveille-toi, ô toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts,
et le Christ t'illuminera.
Je suis ton Dieu, et à cause de toi
je suis devenu ton Fils.
Lève-toi, toi qui dormais,
car je ne t'ai pas créé
pour que tu séjournes ici
enchaîné dans l'enfer.
Relève-toi d'entre les morts, je suis la vie des
morts.
Lève-toi, œuvre de mes mains, toi, mon effigie,
qui a été faite à mon image.
Lève-toi, partons d'ici.

SAINT ÉPIPHANE

Homélie sur l'ensevelissement du Christ

Accepter le mystère de la croix

Nous rêvons tous d'être dans l'équipe qui gagne, que ce soit au football, en politique, ou même dans l'Eglise...

Nous rêvons tous de faire partie d'un groupe important qui compte aux yeux des autres, un groupe qui ait raison et l'emporte sur tous.

Or, Jésus est en train de perdre et Pierre ne le supporte pas.

Il ne comprend pas, il ne peut pas comprendre, parce que l'Esprit Saint ne le lui a pas encore révélé, que Jésus va lui donner et nous donner la vie, pas seulement à partir de sa parole, de ses actes, de ses miracles, mais à partir de sa souffrance et de sa mort, à partir de sa petitesse.

Et pour chacun de nous, c'est la même chose. Il nous faut apprendre à faire le passage, à comprendre que le béni de Dieu n'est pas seulement celui qui réussit ce qu'il entreprend, mais celui qui vit l'échec dans la confiance.

C'est vrai que quand nous réussissons quelque chose, en particulier dans le domaine religieux, nous nous sentons bénis.

Mais comment se sentir béni quand on est rejeté?

Comment ne pas voir dans l'échec quelque chose de négatif?

Comment ne pas être scandalisé de ce grand échec de la vie qu'est la mort?

Comment comprendre que le béni de Dieu est celui qui meurt dans la confiance malgré son sentiment d'être rejeté? [...]

C'est très difficile de comprendre et d'accepter en vérité ce qui est sans doute l'essentiel du message de Jésus: cette union intime entre la Croix, la Résurrection et la confiance dans l'épreuve.

Nous sommes chrétiens et pourtant nous avons du mal à accepter la Croix: nous l'adorons mais nous ne la supportons pas.

VANIER Jean, *La source des larmes*, pages 109 à 111

Le Dieu de Jésus Christ notre partenaire

En Jésus Christ, Dieu devient notre partenaire. Quand nous regardons Jésus, nous voyons, en l'un de nous, Dieu dont l'image est révélée en plénitude: il est devenu l'un de nous, limité, pourtant, dans son individualité, souffrant, homme avec les autres humains.

La dernière icône de lui, qui est en fait la primordiale, telle que nous la propose l'Evangile, c'est Jésus en croix. C'est là qu'il s'est ancré définitivement en humanité. Et comme tous ceux qui sont morts, il s'est absenté. Voilà l'expérience la plus immédiate que nous avons de lui. Ce fut en tout cas celle des premiers témoins quand ils trouvèrent un tombeau vide. Et quand ils crurent le saisir à nouveau, une évidence s'imposa :

à Marie Madeleine : « Ne me touche pas » (Jean 20, 17)

à Emmaüs : « Et il disparut à leurs yeux » (Luc 24, 31)

à l'Ascension : « Pourquoi restez-vous là ? » (Actes 1, 11)

Au cœur de l'expérience croyante, il y a un silence insurmontable.

Sa présence se révèle dans un acte de foi qu'il nous est donné de faire dans la nuit, à la suite des premiers témoins, sans autre garantie que leur témoignage qui se perpétue et qui fait vivre en communion des hommes responsables jusqu'au risque du sang versé, rassemblés en Eglise.

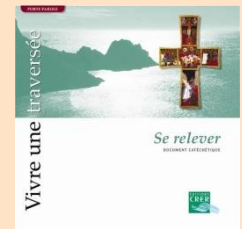
Christ, notre Autre, demeure souverainement libre, libre au point de nous laisser prendre la Parole pour l'appeler et nous souvenir de lui dans des signes dont il nous a dit qu'ils étaient signes de sa présence.

Nous pouvons maintenant prononcer son Nom, comme celui d'un partenaire, celui d'un autre. Fondés solidement sur le témoignage de la communauté des croyants, et seulement en elle, il nous est possible de le désigner au monde, de le pointer du doigt.

Telle est notre foi : un creux auquel nous pouvons consentir pour qu'il vienne l'habiter.

« Dieu, tu es, mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair... » (Psaume 62, 2)

MOUTON Jean-Pierre



Psaume 22

Mon Dieu, mon Dieu,
Pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi,
Loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour
Et tu ne réponds pas ;
Même la nuit,
Je n'ai pas de repos.

Toi, pourtant, tu es saint,
Toi qui habites les hymnes d'Israël !
C'est en toi
que nos pères espéraient,
Ils espéraient et tu les délivrais.
Quand ils criaient vers toi,
ils échappaient ;
En toi ils espéraient
et n'étaient pas déçus.

Et moi, je suis un ver, pas un homme,
Raillé par les gens,
rejeté par le peuple.
Tous ceux qui me voient
me bafouent,
Ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur :
qu'il le délivre !
Qu'il le sauve
puisque'il est son ami ! »

C'est toi qui m'as tiré
du ventre de ma mère,
Qui m'a mis en sûreté
entre ses bras.
À toi je fus confié
dès ma naissance ;
Dès le ventre de ma mère
tu es mon Dieu.

Ne sois pas loin :
l'angoisse est proche,
Je n'ai personne pour m'aider.
Des fauves nombreux
me cernent,

Des taureaux de Basan
m'encerclent.
Des lions qui déchirent
et rugissent
Ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis comme l'eau qui se répand,
Tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
Il fond au milieu
de mes entrailles.
Ma vigueur a séché
comme l'argile,
Ma langue colle à mon palais.

Tu me mènes à la poussière
de la mort.

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains
et les pieds ;
Je peux compter tous mes os.

Ces gens me voient,
ils me regardent.
Ils partagent entre eux mes habits
Et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur,
ne sois pas loin :
Ô ma force,
viens vite à mon aide !
Préserve ma vie de l'épée,
Arrache-moi aux griffes du chien ;
Sauve-moi de la gueule du lion
Et de la corne des buffles.

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom
devant mes frères,
Je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez,
louez le Seigneur,

Glorifiez-le, vous tous,
descendants de Jacob,
Vous tous, redoutez-le,
descendants d'Israël.

Car il n'a pas rejeté,
Il n'a pas réprouvé le malheureux
dans sa misère ;
Il ne s'est pas voilé la face
devant lui,
Mais il entend sa plainte.

Tu seras ma louange
dans la grande assemblée ;
Devant ceux qui te craignent,
je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront :
ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur,
ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours,
la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
Chaque famille de nations
se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
Le pouvoir sur les nations ! »

Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;
Promis à la mort,
ils plient en sa présence.

Et moi, je vis pour lui :
ma descendance le servira ;
On annoncera le Seigneur
aux générations à venir.
On proclamera sa justice
au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

**Vers les sacrements et la
liturgie...**



Mystère de la Semaine Sainte Des idées de participation

Mystère de la Semaine Sainte

La fête de Pâques sert de point central à l'année liturgique. Ainsi, la foi chrétienne a ceci de singulier qu'elle commence par la fin. C'est à la lumière de Pâques et de l'Esprit donné, que seront construites les autres fêtes. Dès lors, l'eucharistie dominicale se fonde sur le mystère pascal.



L'Église ne connaît, à proprement parler, qu'une seule fête: Pâques, qui inclut mort, résurrection et retour, parousie du Seigneur. [...] En d'autres termes, la liturgie ne célèbre pas des anniversaires concernant tel ou tel événement de la « vie de Jésus »; elle célèbre en l'« aujourd'hui » de son « mystère », mystère totalement ramassé dans l'événement pascal.

Exultet, Encyclopédie pratique de la liturgie, page 125

Durant l'Antiquité, la situation normale était la célébration unifiée de l'initiation chrétienne (de ce qui est vécu aujourd'hui baptême, confirmation et eucharistie), le plus souvent à Pâques, dans nos régions. Par ces sacrements, le nouveau baptisé entre pleinement dans le mystère pascal. Le baptême d'adultes est normalement célébré au cours de la veillée pascalle. Idéalement, il devrait d'ailleurs en être ainsi pour celui des petits enfants: lui aussi est de nature pascalle. *Pour mettre en lumière le caractère pascal du baptême, il est recommandé de le célébrer durant la veillée pascalle ou le dimanche, jour où l'Église commémore la résurrection du Seigneur* (Rituel du baptême des petits enfants, 44).

Les nouveaux baptisés sont toujours admis à la liturgie eucharistique aussitôt après leur baptême (Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité, 91).

La liturgie de ces temps privilégiés offre une richesse d'exploitation pour une catéchèse centrée sur la Semaine Sainte et la veillée pascalle.

La fête des Rameaux permet une liturgie importante de la Parole. La grande lecture qui rassemble l'entrée triomphale à Jérusalem et la passion de Jésus, donne un éclairage particulier aux récits qui sont quelquefois présentés séparément en catéchèse. On pourra alors mettre en avant la linéarité des textes et leurs enchaînements logiques provoquant ainsi la mort de Jésus. La lecture à plusieurs voix rendra plus vivante cette Parole dont la proclamation peut être comprise sur le modèle du mystère pascal. *Quand on fait lecture de la Bible, il se passe quelque chose de fondamental: le témoin, dont le témoignage avait été comme enseveli dans des lettres, se relève pour prendre la parole [...] C'est grâce à l'Esprit que cette espèce de résurrection de l'Écriture en Parole devient possible.* ALLMEN Jean-Jacques von, *Célébrer le salut: doctrine et pratique du culte chrétien*, page 140

La couleur rouge des vêtements liturgiques de cette fête renvoie à l'habit du roi de gloire mais aussi au manteau de Jésus lors de la passion. Les rameaux portés par l'assemblée, signe d'un peuple en marche, seront mis en valeur. Préfiguration du nouveau jardin recréé à Pâques, les chrétiens reconnaissent Celui qui vient les sauver.

Lors du **Jedi Saint**, le repas sera davantage mis en valeur. L'autel comme une table avec sa communauté et un président, le pain et le vin, la fraction du pain, la communion à la coupe, sont divers éléments que la situation liturgique aura souci de privilégier.

Pain: Dans beaucoup de cas (messes avec des enfants, messes de groupes, etc.), on peut regretter que ce « fruit de la terre et du travail des hommes » ne se présente pas comme le pain que l'on fabrique et partage dans la société ambiante, mais comme un produit étrange et spécial, lui aussi, d'ailleurs, industrialisé. Certaines communautés, compte tenu de la règle en vigueur (Présentation Générale du Missel Romain 282-283), aiment à fabriquer elles-mêmes leur pain eucharistique...

Vin: Si possible, que le symbole d'un seul pain et d'une seule coupe reste perceptible. Les plats et coupes nécessaires pour distribuer la communion seront apportés à la « fraction », moment du partage.

GÉLINEAU Joseph, Dans vos assemblées: manuel de pastorale liturgique, volume 2, pages 466-467

Toute la symbolique de la célébration eucharistique pourrait être développée. La richesse de celle-ci ouvre de nombreuses pistes pour faire vivre des gestes, objets... porteurs de sens. Le geste du lavement des pieds sera aussi important à favoriser.

L'essentiel sera de ne pas expliquer sur le moment ce qui se passe. Le symbole parle de lui-même. Les explications, la relecture peuvent intervenir après.

Les célébrations du **Vendredi Saint** mettront en avant le silence, la méditation. La vénération de la croix suivie de la communion au corps du Christ accompagnera l'assemblée dans l'attente de la nuit sainte. De nombreuses expériences pédagogiques autour de chemins de croix peuvent permettre d'animer des rassemblements. La simplicité, la justesse de la durée seront les outils idéaux pour faire vivre ces moments.

Il est important aussi de travailler sur l'actualisation de la souffrance, du deuil, de la perte pour que l'évocation rejoigne l'existence de chacun.

Veillée Pascalle: les différents aspects de son contenu ne seront pas énumérés. Les liturgies du feu/lumière, de l'eau donneront à nos sens de quoi « goûter » toute la nouveauté de ce jour.

Le sacrement du baptême se célèbre lors de cette veillée.

L'enracinement de la profession de foi dans cet ensemble pascal met en valeur la fête où l'Église actualise le mystère de son origine.



Collection Porte Parole
Module Se relever
Site Catéchèse Par la Parole